

# Eugénie Buffet :

## La « Caporal des Poilus » à Montrouge (suite)



Grande amie de Séverine, journaliste de la cause féministe et anarchiste militante, Eugénie Buffet fré-

quentait également « la haute », dont son franc-parler n'épargnait cependant pas les membres.

Apostrophant Boni de Castellane, dandy, héritier d'un grand nom et prodigue de l'argent américain de sa femme, n'avait-elle pas crié en pleine église de la Madeleine où il venait de donner trop ostensiblement un billet de cent francs (or !) à un aveugle : « *Recommence, Boni, personne ne t'a vu !* » On la rencontrait dans le salon du boulevard Poissonnière où régnait encore, bien que sourde et démodée, l'épouse d'un ministre du roi Victor Emmanuel d'Italie, Marie Lætitia, petite-

fille de Lucien Bonaparte. Eugénie Buffet habitait à deux pas, presque symboliquement à mi-chemin de Montmartre, 57bis, boulevard de Rochechouart, où elle fit d'ailleurs une tentative de suicide en 1905. Le cabaret qu'elle avait créé sous l'enseigne de « La Purée », ouvert en 1902, n'avait tenu qu'un an. Il était proche de « La Cigale », café qui avait vu ses débuts parisiens triomphaux, encouragés par Delaunay, jeune premier à la Comédie-Française auprès de qui elle prenait des leçons d'art dramatique.

En 1914, elle revenait ruinée d'une tournée en Europe et en Amérique du Sud.

L'une des occasions qui nous vaut d'en raviver le souvenir aujourd'hui est celle des commémorations du 11 Novembre. Sans répit, elle prodigua ses talents de diseuse, d'abord dans les rues pour « Le Sou du Poilu » et fonda

« La Chanson aux blessés ». Elle se déplaça dans les camps et auprès des victimes dans les hôpitaux, ce qui ne s'était jamais fait et lui valut le titre de « caporal des poilus » (la féminisation de la grammaire ne sévissait pas encore). Après la Grande Guerre, elle retourna aux Amériques, aux Antilles, dans différents pays d'Europe et au Maroc. On l'applaudit encore aux Noctambules en 1921, à l'Eldorado et à l'Empire en 1924.

Elle interpréta ensuite des personnages de mélodrame comme Fleur de Trottoir à la Scala en 1925, année même où le cinéma nous a conservé son image en Lætitia Bonaparte dans le *Napoléon* d'Abel Gance. C'est Édith Piaf qui, par sa

carrière, sa voix et sa renommée lui étant comparable, tint le rôle d'Eugénie Buffet lorsque Jean Renoir tourna *French Cancan* en 1955.

Comme elle avait connu la célébrité et l'opulence, vécu des liaisons passagères des plus brillantes qu'elle raconte dans ses mémoires publiés en 1930 et où elle confie à Maurice Hamel : « *Contrairement au proverbe, chat échaudé aime l'eau froide* », Eugénie Buffet tombe soudain dans l'oubli et la misère, vivant des aides d'anciens amis. Dès 1926, il faut organiser un gala à son profit afin qu'elle puisse se soigner. En 1934, elle allait mourir à l'hôpital de la Pitié, quelques mois après avoir reçu les insignes de la Légion d'honneur.

Le 14 mars, les discours ne lui manquèrent pas. Des représentants des Croix-de-Feu où elle s'était vu conférer le grade de sergent, aux conseillers



municipaux et aux chansonniers, six intervenants se succédèrent devant le porche de Saint-Servais pour déclarer qu'on n'oublierait jamais la chanteuse interprète aux soixante ans de carrière. Pour nos lecteurs qui l'ignoraient, voici la seconde raison de cet hommage dans nos pages : on peut lire dans le compte rendu du Conseil municipal de Montrouge en date du 2 juin 1934 la décision d'attribuer « *une concession perpétuelle, de deux mètres superficiels au cimetière communal, 51<sup>e</sup> division, 8<sup>e</sup> ligne, n<sup>o</sup> 25 pour la sépulture de M<sup>me</sup> Eugénie Buffet actuellement inhumée au cimetière communal du Kremlin-Bicêtre* ». La demande en était formulée par le général Mariani, Léopold Belland, le lieutenant-colonel de La Roque, M<sup>me</sup> Waldeck Rousseau, M. Eugène Figuière, M<sup>lle</sup> Blanche de Fleurigny et M<sup>lle</sup> Jeanne Lacroix.

Elle est acceptée en hommage public à une grande Française ayant consacré toute sa vie et son talent à ses œuvres de bienfaisance. On peut encore l'y voir.

*Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge*

